

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21937 - 81ÈME ANNÉE

## Inauguration mercredi 3 décembre

# Sainte-Suzanne célèbre le 20 décembre avec un espace vivant de la mémoire : miroirs de mémoires

**La ville de Sainte-Suzanne inaugure « Miroirs de Mémoires », un espace vivant dédié à la mémoire de l'esclavage, de l'engagisme et des résistances. Installé dans une case traditionnelle, le parcours mêle expositions, poésie, ateliers et patrimoine pour transmettre l'histoire de la liberté à La Réunion. Ce lieu rend hommage aux ancêtres et invite chacun à comprendre et partager une mémoire essentielle.**

À l'occasion du 20 Décembre, fête réunionnaise de la liberté et journée de la commémoration de l'abolition de l'esclavage à La Réunion, la ville de Sainte-Suzanne innove avec un projet culturel d'une grande portée symbolique. En partenariat avec les associations de la Maison du Patrimoine, la commune inaugure « Miroirs de Mémoires », un espace vivant installé au cœur d'une maison traditionnelle du centre-ville. L'inauguration aura lieu le 3 décembre 2025 à 18 h. L'ouverture au public dès 9 h) avec :

- Accueil en musique (chants traditionnels)
- Visite des expositions
- Discours protocolaires
- Spectacle maloya avec Rasin Kaf Maloya et Melanz Nasion

Ce lieu, pensé comme une traversée sensible et poétique, invite le public à plonger dans l'histoire de la liberté à La Réunion. L'ambition est claire : transmettre la mémoire de l'esclavage, de l'engagisme et des résistances, en mêlant arts plastiques, expressions orales, archives, patrimoine et créations contemporaines.

### **Parcours vivant et sensible**

Le parcours s'articule autour de plusieurs univers

complémentaires qui dialoguent entre eux et offrent une lecture plurielle du passé réunionnais.

Le visiteur découvre d'abord l'exposition « Miroirs de Mémoires » de l'artiste Line-Claire Galais, dont les dessins au crayon redonnent visage et dignité aux figures oubliées de notre histoire collective.

Une seconde exposition, « Le maloya, histoire d'une liberté en chantant », retrace le long cheminement de cette musique née dans la douleur de l'esclavage, de-

venue un pilier de l'identité réunionnaise et un symbole de résistance culturelle.

Le parcours se poursuit avec une exposition photographique sur l'engagisme, évoquant les parcours des travailleurs venus d'Inde, d'Afrique ou de Madagascar après 1848. À cela s'ajoute une création artistique consacrée aux douze mutins et au patrimoine maritime, rappelant les luttes et les circulations humaines qui ont façonné l'île.

Une plaquette pédagogique intitulée « Le long chemin de la liberté », dédiée à l'évolution historique menant au 20 Décembre, permet d'aborder de manière accessible les grandes étapes de cette conquête. Le moringa, art de combat et de fraternité, y trouve également sa place comme témoin du métissage et de la résistance culturelle.

Enfin, un parcours poétique reliant mots, lieux et émotions invite chacun à ressentir, autant qu'à comprendre, la profondeur de cette mémoire. L'espace présente aussi le projet du futur Centre culturel de Quartier-Français, une collection d'ouvrages inédits et une série d'ateliers participatifs (sculpture, artisanat, maloya...) dédiés à la transmission vivante du patrimoine.

### **hommage à la mémoire et à la liberté**

À travers cette initiative, la ville de Sainte-Suzanne et les associations de la Maison du Patrimoine rendent hommage aux ancêtres morts sans sépulture, aux esclaves, engagés, résistants et artistes qui ont façonné l'âme de La Réunion.

« Nous regardons notre histoire comme si c'était hier, dans un miroir. Ce lieu est une invitation à comprendre, à ressentir et à transmettre la force de la

mémoire », soulignent les organisateurs.

Ce nouvel espace, ouvert à tous, se veut un lieu de partage, d'émotion, de réflexion et de transmission, afin que la mémoire reste vivante et continue d'éclairer le présent.

## Culture : La Réunion dans la mondialisation

# Un roman sur Edmond Albius recompensé aux USA

**Un roman sur Edmond Albius de Gaëlle Bélem, écrivain francophone réunionnaise, est distingué par le New York Times, qui classe « Le fruit le plus rare » parmi les cent livres remarquables de 2025. L'ouvrage retrace la vie d'Edmond Albius, jeune esclave réunionnais auteur de la découverte de la pollinisation manuelle de la vanille, révélant le destin oublié d'un innovateur décisif de l'industrie agro-alimentaire. Cette distinction montre qu'avec la francophonie, « tribu de guerre » de la colonisation, La Réunion est présente dans la mondialisation que connaît la culture.**

Gaëlle Bélem, écrivain francophone réunionnaise, vient de recevoir une reconnaissance en dehors de son pays pour son deuxième roman, « Le fruit le plus rare ou la vie d'Edmond Albius », consacré par le « New York Times » parmi les cent livres remarquables de l'année 2025. Paru en France en 2023 puis publié aux États-Unis en mai dernier sous le titre « The Rarest Fruit », le livre s'est rapidement imposé dans la sélection des « notable books », référence new-yorkaise de la critique littéraire.

L'autrice y retrace en français la destinée méconnue d'Edmond Albius, jeune esclave réunionnais qui, au milieu du XIXe siècle, découvre la technique de

pollinisation manuelle de la vanille. Ce geste scientifique révolutionnaire permettra l'essor mondial de la culture de cette orchidée et créera d'importantes fortunes, notamment chez des Réunionnais qui colonisèrent Madagascar et y implantèrent la culture de la vanille grâce au travail de Malgaches traités comme esclaves par des colonisés colonisateurs. Né esclave, orphelin très tôt, élevé par un botaniste passionné, Edmond fait preuve d'un talent naturel exceptionnel qui bouleverse l'ordre établi.

Roman d'aventure, d'apprentissage et de résilience, « Le fruit le plus rare » navigue entre science, exploration et mémoire historique. En donnant chair à cet innovateur noir oublié, Gaëlle Bélem propose une relecture sensible d'une époque marquée par la domination coloniale — comme le rappelle le nom Albius qui signifie blanc en latin qui fut donné par l'état civil français à Edmond lorsqu'il fut libéré de l'esclavage — tout en rendant hommage à ceux dont les découvertes ont façonné le monde sans jamais recevoir les honneurs. Cette distinction new-yorkaise consacre non seulement l'autrice, mais rappelle aussi l'importance de réhabiliter les figures occultées de l'histoire.

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés  
81e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany  
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;  
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau  
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

## Un rêve parisien pour freiner l'émergence du Sud global dont fait partie La Réunion

# « France de l'océan Indien » : illusion pour maintenir La Réunion dans le sous-développement

La notion d'une « France de l'océan Indien » dissimule des tensions persistantes. Elle repose sur des territoires contestés (les « îles Éparses » et Mayotte), une base militaire gratuite à La Réunion devenue cruciale après les retraits français d'Afrique, et une décolonisation inachevée de La Réunion, minée par un chômage record. Cette illusion parisienne est remise en question par des appels à une intégration le « Sud global », face aux promesses non tenues du néocolonialisme français et de l'hégémonie occidentale.

«

« La France de l'océan Indien est devenue une réalité politique, stratégique et humaine. » Cette affirmation, récemment prononcée par une représentante du gouvernement français en visite à La Réunion, aspire à dessiner les contours d'une communauté de destin unie. Pourtant, derrière cette déclaration se cache une réalité bien plus complexe et contestée. Elle réveille les fantômes du passé colonial, interroge la légitimité d'une présence militaire en recomposition et expose les tensions entre une intégration proclamée et les aspirations d'une population confrontée à des défis socio-économiques persistants.

### L'illusion d'empire et « confettis » stratégiques

L'idée d'une France unie et naturelle dans l'océan Indien bute d'abord sur des contentieux territoriaux non résolus. La notion d'« îles Éparses », ces petits territoires comme Tromelin, Bassas da India ou les Glorieuses, incarne ce contentieux. Bien que rattachées administrativement aux Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) par une loi de 2007 pour « asseoir [la] souveraineté » française, leur statut est vivement contesté. Maurice revendique Tromelin en s'appuyant sur le Traité de Paris de 1814, tandis que Madagascar et les Comores considèrent d'autres îles (Mayotte) comme parties intégrantes de leur territoire national. Paris présente parfois ces territoires comme les reliques d'un empire révolu, de simples « poussières d'empire » ou des « confettis » sans grande importance.

Le volet stratégique de cette « réalité » repose largement sur la présence militaire. La Réunion est présentée comme un pivot de l'Axe indo-pacifique, une construction géostratégique occidentale. Cette importance est décuplée dans un contexte de retrait massif des forces françaises du continent africain. En effet, la France a récemment rétrocé-

dé ses bases en Côte d'Ivoire (février 2025) et au Sénégal (juillet 2025), après avoir fait l'objet d'une procédure d'expulsion par le Mali, le Burkina Faso et le Niger.

Aujourd'hui, elle ne conserve plus que deux bases permanentes en Afrique continentale : à Djibouti (environ 1 500 hommes) et au Gabon (environ 350 hommes), en plus des installations à Mayotte et à La Réunion.

Dans ce paysage, La Réunion, département français dans l'hémisphère sud, devient donc l'une des dernières bases militaires françaises à vocation régionale. Cette situation place les Réunionnais dans une position ambiguë : celle de citoyens français dont le territoire est instrumentalisé pour des logiques géopolitiques qui peuvent sembler éloignées de leurs préoccupations quotidiennes. Le président sénégalais Bassirou Diomaye Faye résumait ainsi la contradiction perçue par beaucoup : « Est-ce qu'en tant que Français, vous envisagez de nous voir dans votre pays, avec des chars, des militaires sénégalais ? », avait-il dit le 28 novembre 2024, à quelques jours de la célébration du 80e anniversaire du massacre des tirailleurs sénégalais tués le 1er décembre 1944 à Thiaroye, selon la BBC.

### Tenir compte de la réalité

Enfin, la « France de l'océan Indien » n'existe pas. C'est une illusion illustrant la volonté de Paris d'utiliser des territoires non décolonisés pour renforcer l'Axe indo-pacifique, construction occidentale qui vise à contrer le développement de la Chine. La question posée n'est peut-être pas tant de savoir si les Réunionnais « accepteront » ou se « réveilleront » dans un sens radical, mais comment notre société complexe et créole pourra négocier sa place singulière. Notre avenir pourrait se jouer dans sa capacité à forger une voie propre, qui assume notre héritage pluriel, exige une équité sociale réelle et définit sa relation avec Paris, l'Afrique et l'océan Indien sur des bases renouvelées et plus équilibrées.

**M.M.**

# Oté

## « Tou lé zan douz moi » : In kozman pou la rout

Mézami zot i koné bann patoi kréol ? Zot i koné sa i akonpagn anou pandan in koup de tan suivan la pèryode nout vi. Sète-la lé dann mon tête zour é nuite dopi k'mwin la trape in laz kasziman kanonik ou prèské.

Dann in n'ote pèryode i pé z'ète in n'ote. In tan mwin téi di : « Mi mète pa mon kiyèr sal dann manzé i kui pa pou mwin » é kan mi ropanss sa, mi di dann mon kèr sirman in pèryode mwin té pa la èk sa — in pèryode mwin téi yèm pa maye-maye avèk sak d'ote téi fé..

Finalman d'ète akonpagné dan la vi par bann kozman la lang mon péi sé inn idé mi trouv lé valab pars final de konte la vi i mérité d'ète kadré é mi panss dann nout lang néna sifizaman d'kozman pou bien ankadre la vi.

Arzout èk sa mi doi dir azot bann kozman la lang mon péi sa i pèrmète rotrov amwin dann bann konsèp filozofik finalman dann bann règ de vi é mi trouv sa lé assé intéressan.

Kossa zot i anpanss zot ? Mi koné pa bien ozist mé konm mi di azot sa i pé z'ète in fasson pou zot ossi d'rotrov azot dann zot vi.

Alé ! M kite azot rofléshir la dsi é ni retrouv pli dvan, sipétadyé.

*Justin*